



Blandine Chavanne, Chantal Georgel et Hélène Rousteau-Chambon (dir.)

La Collection Cacault Italie-Nantes, 1810-2010

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Un musée idéal pour Nantes. Lettre inédite de François Cacault à Charles-Maurice de Talleyrand

Adeline Collange-Perugi

DOI : 10.4000/books.inha.6995

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902615



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

COLLANGE-PERUGI, Adeline. *Un musée idéal pour Nantes. Lettre inédite de François Cacault à Charles-Maurice de Talleyrand* In : *La Collection Cacault : Italie-Nantes, 1810-2010* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2016 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/inha/6995>. ISBN : 9782917902615. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6995>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Un musée idéal pour Nantes. Lettre inédite de François Cacault à Charles-Maurice de Talleyrand

Adeline Collange-Perugi

- 1 Après de nombreuses péripéties¹, la ville de Nantes, par l'intermédiaire du maire Jean-Baptiste Bertrand-Geslin, se portait acquéreuse de la collection Cacault le 27 janvier 1810 : 1 155 peintures, 64 sculptures, plus de 10 000 gravures. Cette prodigieuse collection avait été réunie par François Cacault (1742-1805), principalement lors de sa féconde carrière diplomatique italienne. Il semble que François Cacault, épaulé par son frère Pierre (1744-1810), avait rapidement eu l'idée que sa collection serait la base d'un musée public.
- 2 Alors que les relations franco-italiennes entraient dans une période de trouble, François Cacault démontra rapidement un savoir-faire diplomatique étonnant qui le fit séjourner dans les plus belles villes italiennes : il fut successivement secrétaire d'ambassade à Naples (1785), puis ambassadeur à Florence (1793), Gênes (1796), et Rome (1796). Entré dans la carrière sous la royauté, François Cacault soutient Bonaparte dès ses débuts et se trouve chargé de l'application du Traité de Tolentino (1797). Sa loyauté envers le Consul après le coup d'État lui vaut également l'honneur de négocier la signature du Concordat auprès de Pie VII (signé en juillet 1801). Quelques mois à peine plus tard, au plus fort de son influence, François Cacault, alors ministre plénipotentiaire de la République française à Rome, envoie à Charles-Maurice de Talleyrand, ministre des Relations extérieures les *Mémoires*² rédigés par Pierre Piranèse, un des fils du célèbre graveur.
- 3 La lettre inédite³ qui les accompagne, dictée à son secrétaire Artaud de Montor⁴, se révèle la synthèse la plus aboutie de toute la correspondance diplomatique et personnelle de François concernant son projet de musée en Loire-Inférieure (ainsi que dans les autres départements). Les idées développées, présentant le musée comme un projet citoyen pour éduquer les artistes et le public, placent François Cacault à la croisée des Lumières et de la Révolution.

- 4 Dans cette lettre, François Cacault s'inscrit dans la droite ligne de l'arrêté consulaire dit Chaptal (14 fructidor an IX, 1^{er} septembre 1801) qui avait entériné la création officielle des grands musées de province. En effet, le musée de Nantes, comme les quatorze autres grands musées, avait reçu les saisies révolutionnaires (des armées de la République puis des armées napoléoniennes), provenant de France, mais également d'Europe. Cependant le musée de Nantes n'allait vraiment bénéficier de l'envoi par l'État de 43 tableaux prélevés dans les réserves du Musée central (l'actuel musée du Louvre) qu'en 1804 et 1809. À l'heure où Cacault écrit à Talleyrand, le musée de Nantes n'est donc qu'une belle idée qui ne s'incarne dans aucune collection ni aucun lieu, malgré l'idée lancée par Graslin dès 1787⁵... François Cacault propose clairement à Talleyrand de prendre sa collection comme base de ce musée nantais⁶ qui reste à créer.
- 5 On ne s'étonnera pas de l'omniprésence dans cette lettre, à chaque détour de phrase, de l'Italie⁷, modèle indépassable pour le collectionneur tant dans sa collection que dans le musée idéal qu'il projette. L'Italie de l'Antiquité⁸ pour sa beauté esthétique et morale, inspiratrice d'un nécessaire néoclassicisme citoyen⁹, mais également l'Italie de la Renaissance, dont les écoles rivalisèrent de génie dans une féconde émulation¹⁰.
- 6 Le soutien de Cacault à ce musée (et à tous les autres musées de province) semble soutenu par un ferme anti-jacobinisme : le système centralisateur politique et artistique (les académies) n'est qu'un carcan qui a étouffé la création pendant de nombreuses années¹¹. Le partage des richesses artistiques, par l'intermédiaire de musées implantés dans chaque département, est donc un premier pas pour échapper à la déliquescence qui frappe l'art et le goût français en général. Car le projet de musée, chez François Cacault, est dédié à deux sortes de public, avec des objectifs qui finalement se rejoignent. Le musée doit tout d'abord être l'un des appuis majeurs dans la formation et le développement d'une école régionale, portée par des artistes de renom¹². On est plus surpris de découvrir dans cette lettre l'attention citoyenne que Cacault accorde au « grand public », celui des non-initiés, qui doit constituer la base de la régénération de l'art français, sur le modèle démocratique du théâtre alors à son apogée. Héritier des encyclopédistes qui plaçaient le théâtre au cœur de l'éducation du citoyen, Cacault veut donner au musée le même rôle d'apprentissage moral et de délectation esthétique.
- 7 Ce plaidoyer construit, bien que dissimulé sous la forme d'une simple lettre dictée rapidement, nous dévoile une personnalité complexe, nourrie des idéaux politiques du Siècle des Lumières et de la Révolution, qui annonçait déjà certaines des missions les plus nobles de nos musées actuels.

NOTES

1. Cosneau, C., « La collection Cacault et le musée-école de Clisson », *Clisson ou le retour d'Italie, Cahiers de l'Inventaire*, Imprimerie Nationale, Paris, 1990, p. 143-144.

2. Mémoires sur différentes techniques (sculptures, mosaïques, camées et pierres gravées) ainsi que sur un projet de moulage d'antiquités.

3. Lettre du 6 Nivôse An 10 (27 décembre 1801), Rome, de François Cacault, ministre plénipotentiaire de la République Française à Rome, à Charles-Maurice de Talleyrand, ministre des Relations extérieures (Archives du ministère des Affaires étrangères, une copie conservée à la documentation de la Garenne-Lemot). La transcription de la lettre de François Cacault, dont nous citons de nombreux passages, a été réalisée par Julie Rohou.
4. Sur la personnalité d'Artaud de Montor, ce secrétaire qui conseilla sans doute Cacault dans certains de ces achats, notamment pour les primitifs italiens, voir Beyer, R., *Alexis-François Artaud de Montor, 1772-1849 : diplomate, traducteur, historien et collectionneur, sa vie et son œuvre de 1772 à 1814*, thèse, université de Strasbourg II, 1979.
5. Cité par Cosneau, C., *op. cit.*, p. 134.
6. François Cacault, dans un premier temps, a donc bien envisagé l'implantation du musée à Nantes, et non à Clisson, ce qui semble d'ailleurs plus subtil diplomatiquement et politiquement au moment où il rédige cette lettre. L'idée de Clisson, qui favorisait aussi le contact avec la nature, fut sans doute portée un peu plus tard par son frère Pierre.
7. La Grèce antique est à peine évoquée...
8. Le milieu érudit romain (Piranèse, Canova, Francesco Massimiliano Laboureur) que les deux frères fréquentèrent à plusieurs années d'intervalle est alors pétri des thèses de Winckelmann et de celles, plus anciennes, du comte de Caylus sur la grandeur antique. La bibliothèque de François Cacault (en partie toujours conservée à la Médiathèque de la ville de Nantes) présente de nombreux ouvrages sur les monuments et sculptures antiques (colonnes Trajane et antonine, antiquités d'Herculanum) dont la fameuse édition en huit volumes illustrés du musée Pio-Clementino par Visconti. François connut sans doute (ne serait-ce que par l'application du traité de Tolentino) Ennio Quirino Visconti, considéré comme le nouveau Winckelmann, et fut inspiré par son travail exemplaire.
9. Au contraire de l'Italie et de la Grèce, l'imprégnation antique en France ne peut d'ailleurs se faire que par l'intermédiaire des musées, car notre pays, selon François Cacault, n'a pas le bonheur de jouir de grandioses ruines antiques (sculptures et monuments).
10. Sur les œuvres mêmes de la collection Cacault qui illustrent les idées de François, voir Sarrazin, B., *Catalogue raisonné des peintures italiennes du musée des beaux-arts de Nantes : XIII^e-XVIII^e siècle*, Nantes, éditions du Musée des Beaux-arts de Nantes, 1994 ; Cosneau, C., « La collection Cacault et le musée-école de Clisson », *Clisson ou le retour d'Italie, Cahiers de l'Inventaire*, Paris, Imprimerie Nationale, 1990 ; Collange-Perugi, A., *La collection Cacault (1810-2010) et le musée des Beaux-Arts de Nantes*, Montrouge, Burozoïque, 2010. À ces deux grandes périodes italiennes il faut aussi ajouter le goût prononcé pour le réalisme, parfois un peu cru, des caravagesques, que Cacault justifiait par leur maîtrise de la « Nature ».
11. Cette idée est souvent présente dans la correspondance de François, par exemple dans sa Lettre au ministre des Relations extérieures, Rome, 7 pluviôse an X (27 janvier 1803), citée par Perrot, J., « Canova et les diplomates français à Rome François Cacault et Alexis Artaud de Montor », *Bulletin Société de l'Histoire de l'Art Français*, 1980, p. 228.
12. Pour la Loire inférieure, les trois hommes « providentiels » sont déjà présents sur place : Pierre Cacault pour la peinture, Lamary pour la sculpture et Crucy pour l'architecture.

AUTEUR

ADELIN COLLANGE-PERUGI

Conservateur du Patrimoine, musée des Beaux-arts de Nantes